

Ce n'est pas un hasard, si on vit dans un village comme le nôtre. C'est un choix. Chacun, ici, a ses raisons. Chacun, ici, a perdu quelqu'un ou quelque chose de précieux et malgré tout, nous sommes restés. Et nous sommes heureux. Ce que nous avons fait, avec Franklin, Rick et Fanny, nous l'avons fait avec amour, en pensant bien faire. Jamais nous n'avons imaginé que les choses tourneraient ainsi. Mais il vaut mieux commencer par le commencement.

# Partie 1

## Pourquoi Martin ?

# Chapitre 1

Je vis dans un village qui n'existe pas. J'y suis née et j'y mourrai. C'est chez moi. Tout a commencé il y a des millions d'années, quand un volcan s'est éteint. Il n'y avait pas encore d'êtres humains, donc il n'y avait personne pour savoir qu'il y avait un volcan à cet endroit, quand les arbres ont commencé à pousser. Le cratère formait une sorte de vallée, au fond de laquelle il y avait un petit lac tranquille et assez joli.

Quand les premiers hommes ont construit les premières cabanes, sans avion ni hélicoptère, personne ne s'est dit que c'était trop petit comme vallée, pour construire une ville. Cela suffisait pour un village minuscule et ça leur convenait, parce que les premiers hommes n'étaient pas très nombreux. Ils ont tout de même décidé de ne pas construire leur maison trop près du petit lac, parce que quand il pleuvait, le lac grandissait. Grâce à cela, le lac est resté sauvage et très romantique. Puis quelques milliers d'années ont passé et les parents de Franklin, qui étaient jeunes et très amoureux, ont campé au bord du lac et ont failli se noyer au milieu de la nuit quand l'eau a commencé à monter à nouveau, mais comme ils s'aimaient, ils se sontentraîdés et ils ont réussi à sortir de leur tente. Ils ont tellement eu peur et ils ont tellement compris qu'à eux deux il ne pouvait rien leur arriver de mal qu'ils

ont décidé de vivre dans ce village. Franklin est né un an plus tard. Quelques semaines avant moi.

Ce village était alors le plus petit du pays. Deux rues. Mais nous avions un maire et tout ce qu'il faut, c'était un vrai village officiel, inscrit sur les cartes, si elles étaient suffisamment détaillées.

Je suis née un jour de pluie. Il pleuvait depuis le matin, il avait peut-être plu toute la nuit aussi, tranquillement, comme il peut pleuvoir longtemps chez nous, sans que personne ne s'inquiète. Mes parents avaient acheté cette maison parce qu'ils voulaient m'offrir une vie loin de la ville, et qu'ils rêvaient de relations *authentiques*, ce qui est plus difficile en ville. Ils avaient déménagé depuis quelques jours, la plupart des caisses n'étaient pas encore déballées. Maman, qui est très organisée, avait prévu une caisse « cuisine », une caisse « salle de bain », une valise de vêtements et des draps de lit, juste le minimum pour tenir les premiers jours, et sa valise pour la maternité. Ils adoraient cette maison qui était très petite et super mignonne. Mais je n'ai aucun souvenir de cette maison, j'étais trop jeune quand elle s'est effondrée.

Maman se reposait en regardant tomber la pluie et en se disant qu'elle rangerait les caisses le lendemain et papa était parti se promener pour découvrir le village, quand *le travail* a commencé. *Le travail* c'est quand le bébé est prêt à sortir du ventre de sa maman et que du

coup, le ventre se contracte pour l'aider à sortir. Quand il se contracte régulièrement, la seule chose à faire, c'est de filer à l'hôpital sans trainer. Heureusement, le village est très petit et papa est revenu à temps. Il est resté avec maman pour compter les contractions et quand ça a été le moment de partir, papa a téléphoné à l'hôpital pour dire qu'on arrivait. Sauf que lorsqu'il est allé chercher la voiture, la rue était inondée. Normalement, ma mère a un caractère très tranquille mais là, elle a un peu paniqué, surtout que j'étais son premier enfant. Elle savait à peine marcher tellement je voulais sortir de son ventre et papa, debout sur le seuil de la maison, regardait l'eau monter dans la rue, dans la voiture, l'eau qui entrait dans le garage alors que la pluie était douce, légère, comme elle peut l'être ici.

C'était comme si l'eau montait du sol, comme si la rue devenait un fleuve sous leurs yeux, un fleuve brun. *Bon sang, Marc, j'accouche, secoue-toi et vas chercher de l'aide au lieu de regarder le paysage !* C'est comme ça que mes parents ont fait connaissance avec Bernard, qui était un médecin pensionné et que papa a dû porter sur son dos parce qu'il était trop vieux pour marcher dans la boue. Pendant que je naissais, l'eau a arrêté de monter, elle a trempé les caisses qui étaient encore dans le garage et qui se sont effondrées, entraînant dans leur chute celles qui étaient au-dessus. Mes parents ignoraient encore que

toutes leurs affaires, tous leurs souvenirs, tout ce à quoi ils tenaient, était absolument détruit, ils ignoraient que l'assurance ne rembourserait rien, ils ignoraient que ce n'était que le début de leurs problèmes. Pour eux, tout ce qui importait c'était moi, leur premier enfant.

*C'est une fille* a dit Bernard quand Maman a arrêté de hurler. Puis on m'a regardée, tout était parfait. J'avais deux jambes et deux bras, dix doigts et dix orteils, j'étais un peu fripée mais franchement adorable. On m'a lavée, et on m'a laissée commencer ma vie dans les bras de maman qui était super heureuse. Papa s'est approché de la fenêtre, pour voir s'il pleuvait encore. Les jardins étaient couverts de boue, la rue également, des gens pleuraient en haut de leurs escaliers, et papa a eu envie de pleurer aussi, à la fois parce que c'est très émouvant de devenir papa et parce qu'il trouvait que c'était *infiniment triste*, la couleur de la boue. C'est pour ça qu'il a voulu que je m'appelle Dahlia. C'est le nom d'une fleur. Je suis devenue *tout ce à quoi ils tenaient*.

## Chapitre 2

Je n'ai aucun souvenir de ce jour-là, mais nous avons souvent demandé qu'on nous le raconte, nous en connaissons aujourd'hui tous les détails.

J'avais quatre ans, Fanny en avait deux, nous étions chez Franklin. Bernard, Papa, Maman et moi, on attendait avec Fanny et Rick que leurs parents reviennent de l'hôpital. Tous les adultes voulaient savoir pourquoi Fanny perdait ses cheveux. Comme d'habitude, il pleuvait et la route était inondée, ils ont laissé la voiture à l'entrée du village, ils pleuraient quand ils sont arrivés. Leur père a dit *c'est la maladie de Hutchinson-Gilford*, puis il y a eu un grand bruit et une panne de courant.

Annette et Philippe sont arrivés avec des lampes de poche, sans enlever leurs bottes et ont dit qu'il y avait un problème, un fameux problème. On a branché le groupe électrogène (c'est une machine qui transforme de l'essence en électricité) et les parents sont sortis, sauf la mère de Rick et Fanny, qui pleurait, et nous, parce qu'on était trop petits, et Juliette, notre baby-sitter qui est aussi la fille de Jean-Paul et Marie, qui venait de nous rejoindre, toute blanche, trempée, et qui n'arrivait pas à parler. Parce que notre maison venait de s'effondrer.

Comme les parents de Franklin avaient compris au bord du lac qu'il vaut mieux s'entraider, ils nous ont dit de rester dormir chez eux et c'est comme ça qu'on est devenu amis véritablement, Franklin et moi.

La maison était quand même effondrée, on a eu droit à des experts et des experts, pour nous annoncer que le sol était détrempé, que seules les maisons les plus anciennes résisteraient à une telle humidité, et que ce n'était qu'un petit aperçu des problèmes qui allaient nous pourrir la vie si nous restions ici. Pour commencer, il n'y avait pas assez de place chez Franklin et le temps que les assurances se bougent les fesses, il fallait une solution pour ma famille, on a été s'installer quelques semaines chez Bernard, qui était encore plus ou moins normal cette année-là.

Bernard a vraiment perdu la tête le jour où il a appris qu'il devait quitter sa maison, deux ans plus tard. On l'a retrouvé la nuit suivante en pyjama au milieu de la rue, il dormait sur une barque rose, avec la couronne de la galette des rois sur la tête et la bouche de travers. Il serait mort de chagrin si on l'avait placé dans un home. Comme il était bourgmestre avant de devenir zinzin, on organise chaque année des élections, on vote tous pour lui, et puis on fait une fête à la Maison pour tous, pour le féliciter. Il y a un balcon, ce qui est pratique pour cuire au barbecue quand on n'a pas de jardin.

Il était aussi docteur et c'est grâce à lui que je suis née, ce qui compte pour moi.

Il y a sept ans, le village a finalement été rayé de la carte. Des spécialistes ont découvert que si nous étions inondés si fréquemment, c'est à cause de la roche volcanique, qui retenait l'eau. Selon eux, nous vivions dans une sorte de *bassin d'orage naturel*, et il coutait moins cher de nous exproprier que de payer les dégâts dus aux inondations fréquentes, et il était déraisonnable de lutter contre une *géologie impitoyable*. A cette époque, plusieurs familles, découragées par les inondations, avaient déjà déménagé, la plupart des maisons étaient couvertes d'affiches A VENDRE qui se superposaient. Personne ne voulait s'installer dans de telles conditions. Mais un jour, toutes les maisons ont été rachetées par l'état. Nous avons trois mois pour partir. Nous sommes restés. Et notre village a disparu de toutes les cartes du monde.

On a fait beaucoup de nouvelles routes dans notre pays, il y a aussi le dérèglement climatique, la fonte des glaciers, il y a peut-être un truc qui se passe dans le fond du vieux volcan, bref, on ne sait pas très bien, on comprend difficilement, même les parents de Franklin qui sont ingénieurs, mais on voit ce qu'on voit : maintenant, l'eau ne redescend pas. Les familles qui sont restées vivent au premier étage, les maisons

sont reliées par des passerelles et le père de Franklin a trouvé des solutions pour avoir de l'eau et de l'électricité. À part ça, nous avons une vie normale, jusqu'au jour où tout a commencé.

Le matin, nous partions en barque, nous escaladions le cratère et nous arrivions au parking puis nous allions au travail ou à l'école, selon notre âge. Chaque jour, un adulte reste au village, pour faire la classe à Fanny, qui est beaucoup trop intelligente pour une école ordinaire.

Ce serait logique, de dire que le commencement a eu lieu il y a des milliers d'années, mais quand je voyais dans quel merdier on était, nous qui sommes franchement des enfants raisonnables, je ne pouvais me dire qu'une chose : c'est la faute de Juliette.

## Chapitre 3

Maintenant, nous sommes les plus grands. Moi, Franklin et Rick. Nous avons douze ans. Les enfants d'Annette et Philippe sont adultes et Juliette est partie en claquant la porte parce qu'elle trouvait que ses parents étaient *mardeaux* de vivre ici, comme si on était encore au moyen-âge. Comme nous avons douze ans et que nous sommes raisonnables et que Juliette a claqué la porte, nos parents nous font confiance, nous n'avons plus de baby-sitter quand ils s'en vont. Mais si nous avons fait ce que nous avons fait, c'est tout de même à cause de Juliette.

Donc, on a appris que Fanny avait une maladie rare le jour où notre maison s'est effondrée. Elle est la seule dans notre pays à l'avoir. A cause de cette maladie, son corps vieillit très vite, elle a déjà des rides, elle a perdu ses cheveux et elle va avoir une petite vie qui sera plus heureuse dans notre village où tout le monde se respecte que dans le reste du monde où il vaut mieux ne pas être différent.

Maintenant, on ne dit plus que c'est une maladie. Fanny n'est pas malade, elle a une autre vie. Et ce village est génial, pour une vie comme celle de Fanny, qui va aller plus vite que la nôtre.

Evidemment, ce soir-là, personne ne pensait que le village était génial. La maison venait de s'effondrer, la

route était remplie de boue, les pompiers regardaient tout ça comme s'ils étaient au cinéma parce qu'il n'y avait rien à faire et qu'ils n'avaient jamais vu un truc pareil. Ils ont mis des rubans fluorescents tout autour de la maison pour interdire à tout le monde de passer et les adultes sont rentrés. La mère de Franklin nous a dit de nous installer chez eux pour la nuit, et le père de Franklin, qui est ingénieur, a dit *ça ne fait que commencer, les gars, j'en ai peur*.

D'après papa, le commencement est à chercher dans *la nuit des temps*. D'après maman, chaque problème a une solution, et ce n'est pas en regardant derrière qu'on avance. Ce jour-là, devant moi, il y avait notre village, à quelques centaines de mètres, je distinguais les toits. Plus près de moi, toujours devant, il y avait le lac, qui avait englouti le rez-de-chaussée de toutes nos maisons. Nous n'habitions chez personne, puisque les maisons avaient été officiellement rachetées par l'état, qui les a abandonnées, mais les familles qui ont décidé de rester se sont réparti les maisons les plus solides, celles dont les fondations ont été faites en pierre bleue, celles aussi qui étaient assez proches pour être réunies par des passerelles, que nos parents ont construites dès que le niveau de l'eau s'est stabilisé à deux mètres de hauteur. Il y a Annette et Philippe, leurs enfants sont adultes et vivent là où il y a internet. Annette et Philippe sont restés parce qu'ils ont une belle vue sur la vieille tour et parce qu'on ne sait pas tout expliquer.

Il y a Jean-Paul et Marie, qui ont deux enfants : un adulte qu'on ne voit plus, et Juliette, qui a vraiment déconné. Il y a la Mairie et la Maison pour tous. Personne ne va à la mairie, parce que le bourgmestre dit qu'on peut franchement se passer de l'administration puisqu'on est tous amis. Quand on y a été moi et Franklin, pour le plan de Fanny, ça puait le vieux papier mouillé. Mais on a trouvé ce qu'on voulait, à peu près, derrière la porte fermée à clé, dans le grenier. Et comme vraie famille, il y a les nôtres, à Franklin, Rick, Fanny et moi.

Je passe des heures à regarder l'eau. Devant moi, il y avait l'eau. L'eau brune, autour de la tour interdite.

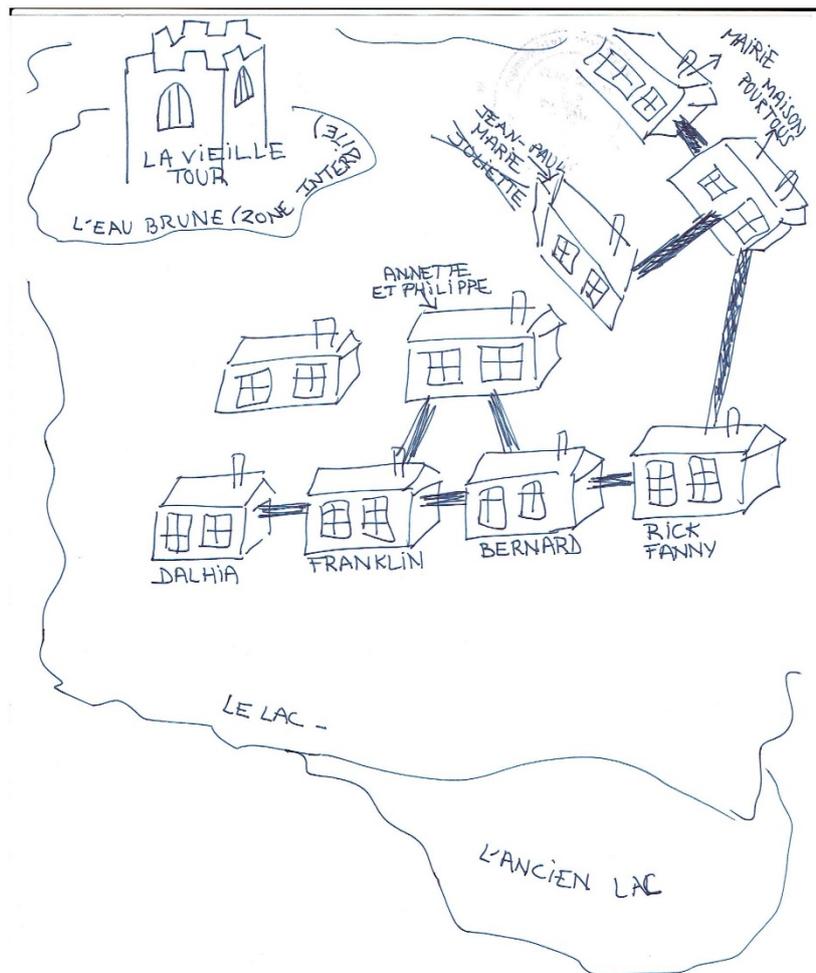
Quand nous étions petits, nous ne pouvions sortir qu'avec des gilets de sauvetage et un adulte. Maintenant, même si nous sommes de très bons nageurs, nous prenons toujours notre gilet orange fluo de sauvetage, mais nous pouvons sortir sans adulte, tant que nous ne laissons pas Fanny seule. Elle sait nager, bien sûr, mais elle s'épuise vite. Fanny est ma meilleure amie. Ce n'est pas parce que je n'ai pas le choix, car je pourrais avoir une meilleure amie à l'école, c'est parce que c'est ainsi et qu'on ne sait pas tout expliquer, surtout en amour et en amitié.

Fanny ne sort jamais du village, elle n'était jamais venue dans la tour, mais c'est elle qui a eu l'idée, pour

la tour. Parce que c'était le seul endroit du village interdit aux enfants. Donc, devant moi, il y avait le lac, vaste et sauvage comme je l'aime, calme et mystérieux. Mais derrière moi, il y avait Martin, qui dormait enfin, et que je devais surveiller, en espérant que les autres arrivent avec de quoi le nourrir. Je ne voyais pas de solution. Ce qui nous sauvait, pour l'instant, c'était que Martin ne savait pas nager. Nous n'avions pas pensé à ce détail, quand nous l'avons emmené là, quand nous l'avons assommé, attaché. Par mesure de précaution, nous n'emportions plus nos gilets de sauvetage pour venir à la Tour. Il aurait pu lui aussi nous assommer, prendre ensuite notre gilet, et s'enfuir. Il nous aurait dénoncés et envoyés en prison. Ce qui était hors de question.

Au-delà de l'eau brune et boueuse qui entoure la Tour, l'eau du lac, dès que son niveau s'est stabilisé, est redevenue claire, comme celle des lacs de montagne. Lorsque nous sommes dans une barque, et que nous regardons nos maisons, nous pouvons deviner les rez-de-chaussée, et j'aime imaginer l'agencement des pièces, à défaut de m'en souvenir. Avec Rick, Fanny et Franklin, on invente des histoires avec des familles comme les nôtres, des gens qui vivraient sous l'eau, qui n'auraient pas besoin d'oxygène car ils se seraient adaptés, et qui, comme nous, auraient choisi de vivre ici, loin du monde, parce que c'est beau, et que nous y sommes étrangement heureux.

# Chapitre 4



Nous avons enlevé et séquestré Martin. Le plan de Fanny avait l'air parfait, mais Martin n'était au courant de rien, ou il faisait bien semblant.

-Où est Juliette ?

-Je ne sais pas. On n'est plus ensemble depuis des mois.

Voilà ce qu'il nous a répondu. Juliette a quitté Martin. Martin ne sait pas où est Juliette. On se retrouvait avec un prisonnier inutile qu'on ne pouvait pas libérer sinon il allait nous dénoncer et qu'on ne pouvait pas garder, car les adultes allaient finir par remarquer que de la nourriture disparaissait. Les adultes pouvaient aussi découvrir que chaque jour nous allions à la tour interdite, même si nous prenions beaucoup de précautions pour faire cela discrètement.

Franklin, Rick et moi, nous avons décidé que quand la police nous mettrait en prison, on ne dénoncerait pas Fanny. On dirait que c'était notre idée. On a calculé que si on restait dix ans en prison, Fanny serait sans doute morte avant la fin. Nous, on pourrait encore vivre après, mais elle, avec sa courte vie, elle n'aurait aucune chance.

Ce jour-là, quand Martin s'est réveillé, attaché à la chaise, dans la tour interdite, elle était avec nous. Avec son crâne chauve, sa peau ridée, Martin la regardait comme s'il était victime d'un zombie.

-C'est toi qui l'a quittée ?

-Non, c'est elle.

-On ne te croit pas. Pourquoi elle t'aurait quitté ? Elle était super amoureuse de toi.

-Elle a dit que je n'avais aucune maturité.

-Parce que tu ne voulais pas du bébé ?

-De quoi tu parles ?

-On veut son adresse.

-Je ne l'ai pas. Je ne sais pas où elle est et maintenant, vous allez me libérer et me ramener chez moi. Vous êtes dingues. Vous vous prenez pour le Club des cinq ?

On lui a remis le bâillon et on a décidé de réfléchir avant d'agir. Comment trouver Juliette sans Martin ? Fanny a refait ses calculs. Elle n'y comprenait rien de rien à cette histoire, mais selon elle, aucun doute, Martin était le père de la petite.

-On le garde, il peut encore servir.

Et on est rentrés chez nous, pas très fiers. Comme chaque soir, à 18h, la petite a commencé à pleurer. Moi aussi, j'ai pleuré. Je suis sûre que Fanny, Franklin et Rick pleuraient aussi. C'est insupportable, la tristesse d'un bébé. A ce moment-là, je me suis décidée, tout a été clair. Je préférerais encore aller en prison que de ne rien faire pour cette petite. Si Fanny avait raison, la petite aurait au moins un père.

# Chapitre 5

Trois jours plus tôt, nous avons tous été réveillés par les pleurs d'un bébé, ce qui n'est pas du tout normal car il n'y avait pas de bébé dans notre village. Tout le monde s'est retrouvé à la fenêtre ou sur une passerelle et a vu, devant la maison de Marie et Jean-Paul, un couffin et une petite valise. En deux minutes, on était tous chez Marie et Jean-Paul. C'était en effet un bébé, qui pleurait. Personne ne savait quoi faire mais ce bébé avait sûrement faim et Jean-Paul a ouvert la valise, ouf, il y avait un biberon et tout ce qu'il faut. Il y avait aussi une lettre qui disait que Juliette était trop jeune pour être une maman alors qu'elle laissait le bébé à ses parents qui étaient formidables et que le bébé s'appelait Rosa. D'un coup, bizarrement, tout le monde s'est inquiété pour Juliette sauf nous, les enfants, parce que tout de suite, on s'est inquiété pour Rosa, et qu'on nous a dit de jouer dehors.

En premier lieu ensuite on a tous détesté Juliette qui abandonnait son bébé comme si on était dans un film. Mais comme elle était notre ancienne baby-sitter, ce n'était pas facile de la détester en un coup.

Le lendemain, les autres ont dû aller à l'école mais Fanny, puisqu'elle reste au village, elle a été chez Marie. La petite dormait. Marie était sûre que Juliette allait arriver, qu'elle allait revenir et s'occuper de son bébé.

-En attendant, je peux t'aider à t'en occuper si tu veux.

-D'accord.

Très vite, Fanny a remarqué que dès qu'on déposait Rosa dans son lit, elle pleurait, et que quand on l'avait dans les bras, elle s'endormait. Ce bébé avait besoin d'amour, c'était clair et c'est normal. Annette pensait que c'étaient des coliques, mais personne ne pleure parce qu'on s'éloigne de lui quand il a mal au ventre. Faut pas tout mélanger. Rosa avait besoin de sa maman, de ses parents. Il fallait retrouver Juliette, et le plus simple était de demander à son petit ami, Martin. Qui en plus était sûrement le papa de la petite. On allait faire d'une pierre deux coups.

Nous avons décidé de ne pas en parler avec les adultes parce que Juliette nous avait fait promettre de ne jamais dire qu'elle sortait avec Martin. Promis c'est promis, mais faut pas pousser. Nous n'avions pas promis qu'on ne le contacterait pas si elle disparaissait en abandonnant un bébé. Il faut dire que depuis l'arrivée de Rosa, les adultes faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour ne pas parler devant nous, sans doute pour ne pas nous inquiéter ou parce qu'ils pensaient qu'on adorait tellement Juliette qu'il valait mieux qu'on ne sache pas tous les détails.

C'est comme ça que tout a commencé. Quand on a décidé de contacter Martin.

Ce n'est pas si simple, de parler à un grand de terminale quand on a douze ans. Il ne nous écoute pas, il nous prend pour des demeurés sans intérêt. On a pensé qu'il faudrait le voir en dehors de l'école, sur un terrain neutre, discret, loin des adultes, et le surprendre.

On lui a écrit « Bonjour mon amour, j'ai une fameuse surprise pour toi, rendez-vous dans la tour interdite, tel jour et telle heure, Juliette ». A cette heure-là, Rick et Franklin seraient installés dans une barque, l'air de rien, et proposeraient à Martin de l'emmener. Jusque là, on n'avait pas vraiment fait quelque chose de grave, et on voulait juste l'adresse de Juliette, pour que son bébé retrouve sa maman.

Tout s'est passé comme prévu, sauf que Martin a trouvé anormal que Rick monte avec lui et que moi et Fanny on soit en haut. Il s'attendait à voir Juliette, forcément.

Martin a voulu redescendre et Rick a eu comme un réflexe avec sa rame, sur la tête de Martin. Un réflexe, ce n'est pas voulu. Ça se passe. Si on vous tape sur le genou avec un petit marteau, votre pied se lève, sans que votre cerveau ne le décide vraiment. Ben quand Martin s'est dirigé vers la porte, paf, la rame lui est tombée sur la tête sans qu'on ne le décide vraiment. On a pensé à l'attacher pour pouvoir continuer à lui poser des questions. Et on a attendu.

Il avait une bosse comme un œuf sur la tête. Sa tête pendait. Il respirait. Honnêtement, je ne voyais aucune ressemblance entre Martin et Rosa mais je savais comment on fait les bébés et si Martin était le petit copain de Juliette, il était le papa de Rosa.

D'un coup, tout a été clair pour Fanny. On devait retrouver Juliette, mais on devait garder Martin. Ce bébé avait besoin de ses deux parents, il n'était pas question d'en laisser filer un pendant qu'on cherchait l'autre. Il fallait s'organiser au cas où cela se compliquait. Par exemple au cas où Juliette serait morte.

C'est ainsi que Fanny a envoyé les garçons à la mairie, où il y avait des couvertures et tout ce qu'il faut, parce que Bernard avait dit qu'il avait préparé une planque, en cas de guerre nucléaire ou si nous devions nous cacher, nous les gens du village qui étaient restés après l'évacuation. Quand les garçons sont revenus, Martin s'est réveillé. Il ne savait rien, ne comprenait rien. Ou bien il se foutait de nous. Ce qui a fait un nouveau réflexe avec la rame et on est rentrés chez nous, après avoir mis des couvertures sur Martin, toujours attaché à sa chaise, et à nouveau sonné pour un moment.

-Et s'il s'enfuit ?

-Pas de risque, il ne sait pas nager

-C'est comme un enlèvement

-Sauf qu'on ne l'a pas fait exprès.

-Qui va nous croire ?

- On le relâchera dès que possible. On ne lui fera pas de mal. On ne lui veut pas de mal. On veut juste aider ce bébé. Rendez-vous demain avec de la nourriture pour Martin.

# Chapitre 6

-Où est Juliette ?

-Pourquoi l'as-tu abandonnée avec son enfant ?

-Comment peut-on avoir un enfant sans le savoir ?

-Pourquoi tu ne nous crois pas ?

-Il paraît que le bébé a un mois, donc c'est bien toi le papa, qu'est-ce que tu dis de ça ?

-Quel est le numéro de téléphone de Juliette ?

-Son adresse alors ?

-Où elle pourrait être ?

-Tu mens !

-Et elle ne t'a jamais parlé de nous ? Ni de notre village ?

-Tu mens !

Pour chacun de nous, être enlevé et retenu prisonnier est une des choses les plus terrifiantes qui puissent arriver, mais Martin n'avait pas l'air d'avoir peur. Il disait que grâce à nous, il n'avait pas dû passer son contrôle de sciences et qu'il en avait appris plus que nous, avec notre interrogatoire à la noix. A y réfléchir, c'était vrai. Nous n'en savions pas plus. Mais il

commençait à nous impressionner parce qu'il n'avait pas l'air d'avoir peur. Et à nous énerver. Nous avons décidé de le laisser réfléchir une nuit en plus et de revenir le lendemain avec ce qu'on trouverait de plus mauvais comme nourriture. Nous ne le laisserions pas mourir de faim, mais on n'était pas non plus obligés de lui offrir nos gâteaux préférés.

Nous avons traversé l'eau brune en remettant nos gilets de sauvetage, couchés dans la barque pour ne pas attirer l'attention, malgré la brume du soir. Fanny respirait mal. Elle avait besoin de s'allonger. Au loin, Bernard chantait une chanson sur la musique d'une autre chanson, mais nous n'avions pas envie de rire.

-Il faut retourner à la mairie

-On a pris tout ce qui pouvait servir !

-Si Juliette a changé d'adresse, cela doit être dans les papiers de la mairie, même si ses parents ne sont pas au courant. Elle était majeure.

-Oui mais Bernard, tu crois qu'il trie encore les papiers ?

-On ne perd rien à essayer.

Nous avons déposé Fanny et avons été à la mairie par la passerelle. En voyant les caisses éventrées, les tables remplies de piles de papiers, je n'ai pas cru un instant qu'on trouverait quelque chose, mais au grenier, dans la pièce dont Franklin avait fait sauter le

cadenas, il y avait une étagère rangée, et tous les documents concernant les habitants qui vivaient encore dans le village étaient en ordre. C'est comme ça que nous avons appris que Jean-Paul avait fait de la prison. Le père de Juliette a fait de la prison. Incroyable. Est-il encore dangereux ? Les autres adultes le savent-ils ? Pourquoi ne nous ont-ils pas dit de nous méfier ? D'un coup, le village est devenu incertain. Peu fiable. Pourtant, Jean-Paul n'avait pas l'air. Et si Marie était toujours avec lui, c'est qu'il était tout de même gentil, pas trop dangereux. Avait-il tué ? Volé ? Juliette était-elle au courant ? Est-ce pour cela qu'un jour elle a claqué la porte ? On nous a dit qu'elle faisait une crise d'adolescence difficile, qu'elle avait besoin de voir le monde. Mais les adultes sont capables d'inventer des choses quand ils ne veulent pas nous en dire trop. Avec notre prisonnier, et nos airs de petits anges en rentrant chez nous, nous avions marqué un point, nous aussi, au jeu du « jdiskejveu ». Mais rien, concernant Juliette, à part son extrait de naissance. Officiellement, elle était encore habitante du quartier. Pratiquement, cela faisait des mois qu'on ne l'avait pas vue, nous les enfants, et ces mois étaient passés sans qu'on compte les semaines sans elle.

# Chapitre 7

En entendant pleurer Rosa, j'ai pensé que nous avions raison, qu'il fallait retrouver Juliette et que pour cela, notre seule piste, c'était bien Martin. J'ai fait un tour dans les armoires. C'était à moi, ce soir-là, de lui apporter de quoi manger, avant que tout le monde ne se réveille pour aller à l'école ou au travail. J'ai pris ce que je trouvais de pire : des fruits, des chocolats fourrés de menthe, des restes de chicons et une bouteille d'eau. Il faisait encore noir, je n'ai pas mis mon gilet fluo, pour ne pas me faire repérer. Peut-être Jean-Paul avait-il aussi voulu sauver quelqu'un, ou l'aider, et que tout était parti en vrille. Peut-être qu'il était gentil mais que tout avait mal tourné, et qu'il avait été en prison, comme nous sans doute dans quelques jours, quand on ne saura plus quoi faire.

Notre village n'est pas rassurant, dans le noir, seule sur une barque. Le clapotis de l'eau sur la coque de la barque est plus bruyant qu'en plein jour et les habitants que nous imaginons dans les étages immergés ont l'air plus vrais, rien ne permet de dire qu'ils n'existent pas, qu'ils ne vont pas se venger de ceux qui vivent dans les étages sauvés des eaux, dans leur ancienne maison, peut-être. Je me sentais à la fois terrifiée et courageuse, honteuse, coupable et héroïque. Dans la tour aussi, il faisait noir. J'ai déposé

le sac à l'entrée et j'ai filé, persuadée que Martin dormait encore, et j'avoue que cela m'arrangeait. Je ne voyais pas quoi lui dire, quelle question lui poser, j'avais peur qu'il ne me demande de le libérer, et de ne pas avoir le courage de le laisser là, attaché et seul. Rick et Franklin devaient passer le voir et l'interroger après l'école.

Martin avait devant lui une deuxième journée, attaché, bâillonné. Il fallait que Fanny trouve une idée, là, parce que la disparition d'un élève, après deux jours, cela risquait de se savoir. S'ils ouvraient une enquête, les flics découvrirait qu'il était le petit copain de Juliette et viendraient fouiller ici, ils tomberaient sur le bébé, sur un ancien détenu, qui dirait que sa fille a disparu mais qu'elle n'était pas la petite amie de Martin puisqu'il n'est pas au courant, sans parler de Fanny, qui fait toujours peur à tout le monde, quand on n'est pas prévenu.

Nous n'avons pas tué Martin. Moi, je suis rentrée en barque, j'ai pris ma douche et je suis partie à l'école comme je le fais tous les jours. Dans la voiture, avec Rick et Franklin, on a parlé d'autre chose. On a fait les enfants normaux. On n'a pas attiré l'attention. Au retour, j'ai filé chez Fanny pour avoir des nouvelles de la journée. Toujours rien au sujet de Juliette, et toujours des pleurs de bébé, surtout après les repas, et quand on la mettait dans son lit. Marie continuait à dire que la petite a mal au ventre et que c'est normal, à

cet âge. Elle continuait à être inquiète pour sa fille qu'elle n'arrivait pas à contacter. Fanny était sur les nerfs. Si Juliette avait abandonné son bébé, c'est pour le bébé que l'on devait s'inquiéter. Fanny donnait tout l'amour qu'elle pouvait au bébé, en espérant que cela l'aiderait à pardonner à sa maman, mais cela l'épuisait. Son corps n'avait déjà plus l'âge de s'occuper d'un enfant. Fanny dormait. Je regardais son petit cœur faire trembloter les draps quand Franklin et Rick sont entrés par la fenêtre pour annoncer que notre prisonnier n'était plus là.

Il n'avait pas touché au sac de nourriture. La chaise était renversée, les liens défaits. Il avait disparu. Ils ont regardé du haut de la tour, puis ils ont fait des cercles en bateau, ils ont longé les bords, mais ils n'ont pas trouvé le corps. Il paraît que parfois, le corps reste plongé pendant plusieurs jours, avant de remonter à la surface. Parce que si Martin n'était plus dans la tour, et qu'il ne savait pas nager, la conclusion était simple : il était mort. Il a voulu se sauver, il s'est noyé, c'était à cause de nous et ce n'était pas complètement notre faute. Avant de penser aux conséquences terribles qui nous tomberaient dessus, chacun de nous, je le sais, à d'abord pensé à Rosa, abandonnée par sa mère, confiée à un ancien détenu et à sa femme qui n'est peut-être pas au courant, et à présent orpheline de père. Puis Fanny a dit : on ne parle de ça à personne. On laisse filer. Vous trouvez

normal que Jean-Paul n'appelle pas les flics pour retrouver Juliette ? Il a peur qu'on ne l'accuse, parce qu'il a fait de la prison, alors je ne vous dis pas, mais si les flics mettent leur nez ici, alors qu'on n'est pas vraiment autorisés à y vivre, en plus... C'est ça que vous voulez ? Que les enfants aillent en prison et que les adultes doivent quitter le village ? Pour l'instant, on protège la petite et on cherche sa mère. Pour l'instant, personne ne peut deviner que Martin est venu ici. On va ranger tout dans la tour, on efface les traces. On reste sur nos objectifs.

Fanny était forte et déterminée, nous on était perdus et obéissants. Cela n'avancerait franchement personne qu'on aille se dénoncer ce soir-là, on pouvait bien attendre un jour ou deux. Et ce n'était pas notre faute si un gars de 18 ans ne savait pas nager. Pas notre faute non plus s'il avait plongé dans l'eau sans bouée. Elle avait raison. Au pire, nous étions juste responsables de lui avoir envoyé un faux message et de l'avoir retenu contre son gré, mais c'était pour la bonne cause. Elle avait raison.

# **Partie 2**

## **Pourquoi Bernard ?**

# Chapitre 1

Nous sommes partis à 8h, en pleine grasse matinée des parents. Nous avons mis le même message sur la porte de nos chambres « je suis avec les autres, on vous prépare une surprise », pour que personne ne s'inquiète. Bernard était prêt, mais il avait sa blouse de pyjama sous sa veste, et des traces de dentifrice au coin de la bouche. En montant le talus, la terre était sèche, Rick nous suivait pour effacer les traces. A mi-hauteur, nous avons fait une pause. J'avais trop mal aux hanches, j'étais essoufflée. Nous regardions la brume sortir des eaux comme la vapeur s'élevant d'une pattemouille géante sous un fer à repasser trop chaud qui aurait lissé notre lac encore gris à cette heure sans oiseaux. Nous n'irions pas loin comme ça.

-Je vous ralentis.

-On n'est pas pressés. Et puis c'est beau, le brouillard sur le village.

Dahlia et moi, on peut passer des heures à regarder les choses de la nature autour de nous. C'est la première fois que je quitte le village sans mes parents. Et encore, quand je pars avec eux, c'est pour une visite à l'hôpital.

Je vais mourir jeune. Il me reste peut-être deux ou trois ans. Deux ou trois ans pour vivre mon

adolescence et ma vie adulte, alors que j'ai dix ans. Alors non, je ne voulais pas rester dans mon lit ce jour-là. Alors oui, quand Rosa est arrivée, je me suis occupée d'elle. C'était la chance de ma vie. J'allais pouvoir m'occuper d'un bébé, moi qui n'aurai jamais d'enfant. Et bizarrement, à l'instant où je l'ai eue dans mes bras, mon corps s'est comme réchauffé d'amour. D'un coup, le plus important n'était plus mon bonheur mais le sien. D'un coup, j'ai su qu'il fallait retrouver Juliette. Rosa a ouvert les yeux et elle m'a souri. Elle a vu mon gros crâne chauve, mon petit menton pointu, elle a vu ma peau si fine, si blanche, mes yeux d'enfant dans un visage de vieille femme, et elle m'a souri. Elle me faisait confiance, elle avait compris que je retrouverais sa maman. Je savais pourquoi j'étais née.

En attendant, là, assis sur le talus, il nous fallait trouver une solution si on voulait avancer. Personne ne me reprochait ma faiblesse, mais objectivement, nous n'irions pas loin ainsi. C'est Franklin qui a trouvé : dans le garage, près des voitures des parents, il y avait une vieille poussette.

Nous avons décidé de chercher Juliette la veille, quand les autres sont rentrés de l'école. Nous avons choisi d'y aller avec Bernard, qui perdait la boule mais qui avait sûrement encore quelques réflexes de médecin, au cas où il m'arriverait quelque chose, et qui, lui, savait où habitait Juliette.

Et donc la bonne nouvelle de la veille, c'est que nous n'étions pas des meurtriers. Martin était vivant. Il attendait les autres devant la grille de l'école avec un air d'adulte amusé tout à fait insupportable. Si on avait dit à Rick et Franklin que les vampires et les zombies avaient gagné la guerre, ils l'auraient cru. Martin n'était pas mort. C'est Dahlia qui a eu le courage de lui parler.

-Tu n'es pas noyé ?

-Comme tu vois.

-Tu as fait comment ?

-Ben j'ai nagé, andouille !

-Tu nous as menti. En fait, tu sais nager.

-Vous aussi, vous m'avez menti. En fait Juliette n'a pas de bébé.

-Comment tu le sais ?

-Je l'ai appelée.

-Ah oui ? Et elle t'a répondu ?

-Elle a dit que c'était tout à fait votre genre de vous mêler de ce qui ne vous regardait pas, mais que vous étiez adorables, que c'était bien fait pour ma pomme et que si une chose était sûre, c'était que le jour où elle aurait un enfant, ce ne serait pas moi le père. Voilà, vous êtes contents ? Maintenant, fichez-le camp et laissez-moi tranquille, sinon je porte plainte pour

enlèvement, coups et blessures, séquestration et tentative de meurtre, vous passerez votre vie en prison !

Franklin était prêt à exploser. Il faut dire qu'être persuadé qu'on a tué quelqu'un, et le voir vivant le lendemain, c'est vraiment flippant, mais que ce soi-disant noyé les nargue avant la première heure de cours, c'était trop.

Martin n'était pas mort, Juliette avait un bébé mais ne voulait pas de Martin comme père tellement il était naze, et elle croyait qu'elle était incapable de s'en occuper seule tellement elle est jeune, donc elle l'avait confié à ses parents. Rosa était un bébé, pas un mensonge, et on était bien placés pour le savoir, quoique Juliette ait raconté à monsieur je-sais-tout.

Notre objectif était inchangé. Un enfant a besoin de ses deux parents, et ce n'est pas parce qu'il a des grands-parents géniaux et des voisins solidaires et sympas qu'il peut s'en passer. Puisqu'on avait affaire à un père immature et irresponsable, on allait le laisser sur le gril (c'est à dire en attente, prêt à servir en cas de besoin) et nous concentrer sur Juliette. Si elle avait répondu à Martin, c'est qu'elle était vivante. Si elle ne voulait pas de lui comme père, on s'occuperait de la convaincre plus tard, une chose à la fois. Il fallait la retrouver, la ramener, lui faire comprendre qu'un enfant a besoin de deux parents, et lui proposer notre aide pour la petite, au lieu de la laisser fuir ses

responsabilités et prendre le risque d'un bébé malheureux en plus dans le monde. Tout le monde était d'accord avec moi. Et pas question d'en parler avec les adultes qui eux, semblaient trouver la situation quasi normale.

## Chapitre 2

-On fait juste un petit détour chez Schtoumpinetta.

-C'est qui ?

-Ma femme.

Bernard est marié. Première nouvelle. On aurait pu lui demander s'ils étaient divorcés ou si elle n'aimait pas l'eau et qu'elle vivait avec leurs enfants. Mais on s'est retenus et on a bien fait. Après une heure de poussette, on était au cimetière, devant une tombe couverte de fleurs en plastique. Sur la plaque il était écrit « Schtoumpinetta, la femme de ma vie 1940-2000 ». Bernard a remis de l'ordre dans les fleurs puis il a commencé à pleurer. C'est toujours bizarre, un adulte qui pleure. Ça donne envie de le prendre dans ses bras et de lui dire qu'on va l'aider. Mais comment aider un vieux monsieur qui pleure encore 17 ans après la mort de sa femme ? Franklin a tenté une diversion.

-Tu préfères les fleurs en plastique ?

-Non, mais il n'y avait que ça sur les autres tombes et l'avantage c'est que ça ne fane pas. J'aime bien les couleurs.

-Tu les as volées sur les autres tombes ?

-Pas du tout. Je les emprunte, puis je les remets et j'en prends d'autres. Ça donne un peu de vie au cimetière.

Et il s'est remis à pleurer. Dahlia a dû se dire que cela lui ferait du bien de raconter ce qui lui était arrivé.

-Elle est morte comment ?

-J'étais parti soigner des gens et il y a eu une terrible inondation. La première grande inondation du village. Schtoumpinetta pendait du linge dans la cave, elle n'a rien vu arriver. Elle ne savait pas nager. J'ai sauvé beaucoup de gens dans ma vie, mais je n'ai pas pu sauver ma femme.

Et il s'est remis à pleurer.

-C'est pour ça que tu chantes toujours la même chanson ?

-Je lui chantais ça tous les jours. Et ça la faisait rire. Pendant 35 ans, je l'ai fait rire, parce que je chantais faux et que je faisais le gugusse en chantant. Quand je chante, j'entends son rire.

D'un coup, nous avions tous envie de pleurer. Dahlia est allée chercher une couronne avec des petites roses rose, elle l'a posée bien en évidence.

-C'est de notre part à tous, Bernard.

-Allez les enfants, on y va, sinon vos parents vont s'inquiéter.

Nous avons pris deux bus, Bernard avait retrouvé son sourire, et nous sommes arrivés chez Juliette. La sonnette du milieu était à son nom. Mais c'est un garçon qui nous a accueillis.

Juliette avait-elle un nouveau petit copain ? Etait-ce lui le père de Rosa ? Difficile à croire. Une sorte de chinois-japonais-thaïlandais qui parlait une sorte d'espagnol-portugais-italien. *Rouliett Lonnedonne*, *Rouliett Lonnedonne*, c'est tout ce qu'il savait nous dire. Bernard en a déduit que Juliette était à Londres, ce qu'il ignorait ou avait oublié, il ne savait pas trop. Tout ça pour ça. La fatigue de la journée m'est tombée dessus et je me suis endormie, bercée par la poussette et le silence sidéré de mes amis, jusqu'à l'arrivée au talus, où il a bien fallu qu'ils me réveillent. Ils m'avaient gardé un sandwich, je mourrais de faim.

*Rouliett Lonnedonne*. Et comment on allait la retrouver, à Lonnedonne ? Comment la faire revenir ? Parce que si une chose était sûre, c'est que ce voyage serait au-dessus de mes forces. Et qu'est-ce qu'elle fichait là, au lieu de s'occuper de son bébé ?

-Euh...Bernard, on préfère que tu ne dises pas aux parents où on est allés aujourd'hui, on veut leur faire une surprise.

-Bah, vous savez, moi j'oublie beaucoup de choses. Je vous laisse, il me reste un peu de temps pour peindre mon balcon.

Et il est descendu, en chantant, sur un air de Joe Dassin, son éternelle chanson « Schtoupinetta, ma vie à Schtoupinetta/ Schtoupinetta, a, ma vie à Schtoupinetta, a... » Plus jamais nous ne nous moquerions de lui. En tous les cas pas quand il chante cette chanson. On s'est mis d'accord pour ne rien dire aux parents. On expliquerait que la surprise n'est pas prête, qu'ils doivent patienter. On n'avait aucune idée de ce qu'on pourrait faire comme surprise pour justifier cette journée... à part retrouver et ramener Juliette. Les garçons ont filé dans la forêt, Dahlia et moi on a regardé le village que les rayons du soleil, déjà obliques, rasaient et faisaient scintiller.

-Pas trop fatiguée ?

-Non. Un peu.

-Monte sur mon dos pour la descente.

-OK. Tu te souviens de Juliette, quand elle nous gardait ? Tu te souviens des jeux avec elle ? Des courses en barques ? Des soirées déguisées ? Des histoires qu'elle nous racontait ? Tu aurais cru qu'elle serait capable d'abandonner son enfant ?

-Non. Et je n'aurais jamais cru que Jean-Paul ait fait de la prison non plus.

-Tu crois qu'il y a un lien ?

-Aucune idée.

-Tu crois que Martin en sait plus que ce qu'il nous a dit ?

-C'est sûr. Marie aussi.

-Marie. Bonne idée. Je m'en occupe. Je vais chez elle demain pour m'occuper de Rosa. Tu viens avec moi ?

-Sûr. Si ça ne fonctionne pas, je chercherai autre idée. Pour faire revenir Juliette.

## Chapitre 3

Puisque nous étions deux, Marie et Jean-Paul nous ont confié la petite et sont partis faire un tour. *On n'était pas préparés à devenir grands-parents si jeunes, on a besoin d'un peu d'une petite sortie en amoureux*, a dit Marie en faisant des clins d'yeux à Jean-Paul, qui avait mis un bermuda et des bottines de marche. On ne voyait pas de bracelet électronique, c'était déjà ça. S'il était vraiment dangereux, il ne serait pas en liberté.

Je savais m'occuper de Rosa, je le faisais tous les jours depuis des jours et des jours, et si j'avais un problème, Dahlia appellerait les adultes. Pour mener l'enquête, c'était loupé. Mais pour la dose d'amour nécessaire à un bébé, Dahlia et moi ferions l'affaire.

-Marie, tu penses que le papa de Rosa pourrait être japonais ou chinois ? Ou vietnamien ?

-On ne sait pas qui est son papa. Mais à voir Rosa, je dirais non. Cela n'a pas l'air.

-Mmmm. Et tu sais quand Juliette va venir lui dire bonjour ?

-Pour l'instant, Juliette a besoin d'être loin. Elle doit choisir les études, décider de ce qu'elle va faire de sa vie adulte, elle est un peu perdue. Elle est partie en Angleterre quelques mois, je pense que ça va lui faire du bien.

Impossible d'aller plus loin dans les questions sans attirer l'attention de Marie. *Rouliett Lonnedonne*. C'était donc bien ça. Mais quand on a un enfant, réfléchir à ce qu'on veut faire de sa vie, c'est un peu trop tard. Quand on a un enfant, on s'en occupe. Voilà l'avenir des parents !

-Tu sais la langer ? Lui donner à manger ?

-Bien sûr.

-Elle a quel âge ?

-Genre trois mois.

Jusqu'à présent, Dahlia ne s'était jamais occupée d'un bébé. Rosa faisait du bruit dans son sommeil, nous écoutions. Elle faisait des petites grimaces, des sourires, nous la regardions, le cœur fondu. Depuis qu'elle était arrivée, il me semblait qu'elle avait grandi. Etait-ce possible ? Elle arrivait parfois à attraper un petit jouet, maladroitement, elle le mettait dans sa bouche en gigotant de tout son corps.

-Tu voudras avoir des enfants plus tard ?

-Oui.

-Si tu as une fille, tu l'appelleras comment ?

-Fanny.

Dahlia s'est retournée vers la fenêtre. Nous pensions toutes les deux à la même chose, mais moi, je n'étais pas triste. Les garçons ont choisi ce moment pour

glisser devant la maison, elle a sursauté et hurlé, le plan parfait pour réveiller un bébé.

-Salut les filles, on va faire un tour, vous venez ?

-On garde Rosa, impossible.

-Vous savez où vont les parents ?

-Ils sont partis ?

-On les a vus sortir de la vieille tour, chacun dans sa barque, puis ils sont partis vers les garages. Il reste juste Bernard.

-Martin nous a peut-être dénoncés.

-Si c'est le cas, ils n'ont rien pu trouver, on avait tout rangé.

Quand on parle du loup on voit sa queue. Martin était au bord de l'eau,, agitant les bras dans notre direction.

-Allez voir ce qu'il veut, mais faites gaffe. Il est peut-être là pour se venger.

Rick et Franklin se sont éloignés, Dahlia me tenait au courant du moindre de leurs gestes, pendant que je préparais le biberon.

-Ils approchent, ils sont à deux mètres, Martin leur fait signe de s'approcher encore, ils refusent, il saute dans l'eau, il grimpe dans la barque, il est trempé, ils discutent, ils s'approchent. C'est Francklin qui rame. Rick a sa rame au-dessus de la tête de Martin.

Je n'arrivais pas à m'occuper du biberon à chauffer en tenant Rosa, qui beuglait comme si c'était la fin du monde, je n'entendais presque rien de ce que Dahlia me racontait, j'avais les épaules défoncées, les jambes qui tremblent, j'avais besoin d'aide. On s'est retrouvées dans le divan, Dahlia et moi et Rosa enfin calme, puis les garçons sont entrés avec Martin qui a trempé le hall. Rick avait toujours sa rame, pas loin de la tête de Martin.

-Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu es venu chercher ta fille ?

Je n'avais pas pensé à ça. Martin avait peut-être réfléchi et accepté la situation. Il s'était peut-être réconcilié avec Juliette grâce au bébé et ils allaient s'en occuper. Tout allait trop vite. Autant je voulais, bien sûr, que cette petite vive avec ses deux parents, autant là, je m'étais faite à l'idée d'avoir quelques semaines devant moi. Pour m'occuper d'elle.

-Ce n'est pas ma fille, je vous l'ai déjà dit.

-Alors c'est qui, le père ?

-On ne sait pas.

## Chapitre 4

C'était peut-être pour ça qu'ils s'étaient séparés, Martin et Juliette. Elle était enceinte parce qu'elle avait fait tralala avec un autre petit ami et ils s'étaient disputés. Elle avait trahi son amour et en plus elle abandonnait son bébé. Mais où était notre Juliette ? Martin était maintenant en caleçon, dans le salon de Marie et Jean-Paul, complètement sans gêne. Il essorait ses vêtements à la fenêtre, on entendait Bernard chanter. Rosa rotait et pétait, ça faisait rire les garçons. A croire qu'ils n'avaient jamais entendu l'arrivée du général Caca. Ils allaient moins rigoler dans quelques minutes, quand l'odeur pestilentielle de son armée allait se répandre dans la pièce comme le brouillard sur le lac.

-Juliette t'a demandé de venir chercher sa fille ? Elle ne sait pas venir elle-même ?

-Ce n'est pas la fille de Juliette, je vous l'ai déjà dit. Vous êtes bouchés ou vous le faites exprès ?

-Ne t'énerve pas, tu vas faire peur à Rosa.

Et Martin s'est penché sur Rosa, avec un air gentil. Elle lui a souri. Il faut dire que c'est un bébé qui a tendance à sourire à tout le monde, pas du tout ce qu'on pourrait croire pour un bébé abandonné. Puis elle est devenue rouge, et est arrivé ce qui devait arriver. Martin a rouvert la fenêtre.

-Punaise ça schlingue !

Les trois garçons étaient penchés à la fenêtre, Dahlia se pinçait le nez. Fameuse équipe pour faire durer l'humanité. Il y avait encore du travail.

-On beut saboir pourquoi tu es là alors ?

-Je veux revoir Juliette.

-Nous aussi.

-La différence, c'est que vous, vous pouvez la faire revenir. Moi, elle ne veut plus me voir.

Cela devenait irrespirable, j'ai changé le linge de Rosa. J'en avais plein les mains. Je ne suis pas encore habituée. Bref, pendant que j'essayais de gérer, on a eu droit au mauvais conte de fée de Martin. Il aimait Juliette, il l'avait toujours aimée. Un jour elle l'avait quitté en lui disant ses quatre vérités. Elle était partie en ville, finito, plus de nouvelles, jeté comme une vieille chaussette. Au début, il avait été choqué, puis fâché, puis humilié et blessé, mais maintenant, il était juste triste. Depuis la nuit dans la tour, il était triste. Un moment, assis et ficelé sur sa chaise, bâillonné, il avait pensé que c'était peut-être un plan de Juliette. Il avait pensé, avec le message, qu'elle lui avait vraiment fixé rendez-vous, il se sentait heureux comme il n'avait pas été heureux depuis des mois. Puis il avait entendu nos interrogatoires, n'y avait rien compris. Il avait alors pensé que c'était ça, l'idée de Juliette : l'emprisonner, dans une vieille tour, comme

dans les contes, lui faire un peu peur et tout et tout. Il avait gardé son calme. Elle lui avait reproché son manque de maturité, elle allait voir qu'elle allait voir. Puis, la nuit, attaché à la chaise, il avait trouvé qu'elle exagérait, et seulement ensuite, il avait compris que c'était nous, les coupables, et que Juliette n'avait rien à voir. Mais il avait aussi compris qu'il serait prêt à tout pour elle. Le dernier appel s'était très mal passé. Elle ne voulait plus l'entendre. Il ne pouvait compter que sur nous, et on lui devait bien ça.

A ce moment, Franklin a failli vomir après s'être appuyé sur la table où j'avais dû laisser quelques « taches » sur lesquelles il s'était appuyé. Manifestement, sa main puait. Rosa s'était endormie dans les bras de Dahlia. C'est fou ce que ça dort, à cet âge. Et c'est moi qui dit ça !

-Et tu veux qu'on fasse comment ? On n'a pas accès aux ordinateurs, on n'a pas son numéro de téléphone, et elle a déposé son bébé sans rien dire, sans dire bonjour à personne, et maintenant, c'est un chinois ou un coréen qui habite chez elle, on l'a vu hier.

Martin est devenu tout blanc. Après c'est moi qui suis tombée dans les pommes, je ne me souviens de rien. Les autres sont habitués, cela arrive quand je suis épuisée et trop énervée. Il paraît que Martin a cru que Juliette avait un nouveau copain, qu'il a envoyé un texto à Juliette. Quand je me suis réveillée, une heure plus tard, il était parti, il avait parlé de son plan aux

autres. Juliette lui avait répondu qu'elle était à Londres, que Yoon vivait dans son appartement pendant ce temps et que ce n'étaient pas les affaires de Martin, de toute façon. Ils ont voté pour son plan à trois contre un. Dahlia n'était pas d'accord, elle voulait mon avis. Ils ont répondu que même si j'étais opposée au plan, cela ferait encore trois contre deux. Martin a ajouté que c'était son portable, qu'il était le seul à avoir son numéro, et que si on n'était pas d'accord, il nous dénonçait pour enlèvement et tout le toutim. Et il a envoyé un autre texto : « A propos, il faut que je te dise que ta voisine Fanny va très mal. Ne reste pas trop longtemps à Londres, si tu veux la revoir ».

Rick et Franklin pensaient que l'idée était pas mal. Si cela faisait revenir Juliette, on trouverait un moyen de la faire changer d'avis pour son bébé. Ils ont promis à Martin de le prévenir si elle revenait. Dahlia était fâchée. A ses yeux, la démocratie était une arnaque dont les mecs tiraient les ficelles quand cela les arrangeait. Et moi j'ai pensé que nous n'avions pas le choix. A cause de Rosa. Martin était le dernier de mes soucis depuis que j'avais compris qu'il n'était pas le père de la petite. Parce que s'il l'avait été, il aurait utilisé ce pion pour faire revenir Juliette, et pas celui de ma maladie.

## Chapitre 5

En attendant, je me sentais bien. Avec l'arrivée du printemps, mes articulations étaient moins douloureuses. Nous n'avions pas de nouvelles de Juliette, pas de nouvelles de Martin, rien. Mais les oiseaux recommençaient à chanter le matin, et le soleil était plus haut, la forêt passait peu à peu du brun au vert, ça sentait bon sur les passerelles. Quand les autres étaient à l'école ou au travail, il ne restait au village que moi, un adulte, Rosa et Bernard.

D'habitude, j'aimais bien, quand c'était la journée de Jean-Paul, qui me donnait les cours d'histoire et de géo. Avec lui, apprendre, c'était voyager dans le temps et le monde en écoutant des histoires. Mais depuis que je savais qu'il avait été en prison, rien à faire, j'étais moins tranquille, pour moi et Rosa, même s'il avait l'air de s'en occuper très bien. Je l'observais. Rien dans son comportement n'était bizarre. Personne ne venait le voir, genre des anciens amis de prison, avec qui il aurait préparé des mauvais coups. Il s'occupait de Rosa, de moi, puis le plus souvent il lisait ou il s'occupait de *ses papiers*. Le jour de Jean-Paul, Maman nous préparait toujours une « rata-boulettes », pour lui faire plaisir et le remercier.

Jamais je n'avais été chez Bernard. Les adultes un peu zimboum, les enfants s'en méfient aussi, même s'ils n'ont pas été en prison. Il me faisait moins peur, après

cette journée hors du village. En plus d'être bizarre, il était gentil et triste. Comme je dois vivre toute ma vie en moins d'années, dès que j'ai l'occasion de rendre service, je le fais, et j'ai décidé ce jour-là d'aller jusque chez lui, le temps de la sieste de Rosa, plutôt que de rester seule chez moi ou seule avec Jean-Paul. Il était toujours sur son balcon, qu'il peignait cette fois en orange.

-Tu n'aimais pas le bleu ciel ?

-J'ai pensé que ce serait plus joyeux en orange, pour le printemps.

-Mais tu l'avais peint en bleu ciel il y a juste quelques jours.

-J'aime bien le changement.

Ce n'était plus vraiment un balcon, depuis la montée des eaux, disons plutôt un ancien balcon transformé en seuil de porte. J'ai suivi Bernard parce que c'était justement l'heure où il prenait une tisane aux fruits rouges, et comme il y avait de la peinture fraîche sur le sol, on en a mis tous les deux dans la maison, à chaque pas.

-C'est toi qui range ta maison et qui nettoie ?

-Je n'aime pas ranger, alors c'est compliqué de nettoyer.

Je n'avais jamais vu un tel désordre. Je voulais rendre service à Bernard, mais je ne voyais même pas par où

commencer. La vaisselle était faite, la table était propre et rangée, mais pour le reste, c'était au-delà de ce que l'enfant le plus désordonné peut imaginer.

-Avant, c'est Schtoumpinetta qui s'occupait de ça. Moi j'étais toujours parti pour mon travail. Mais bon, l'ordre et le rangement, ce n'est pas très important, hein ?

-En général, les adultes trouvent que c'est super important.

-Le plus souvent, les adultes mettent longtemps à comprendre ce qui est vraiment important. Le temps qu'ils comprennent, ils sont devenus grands-parents.

-Tu as des petits-enfants ?

-Non. Nous n'avons pas eu d'enfant. Moi j'ai compris ce qui comptait vraiment quand j'ai perdu mon grand amour.

Il restait un peu de peinture sur son pinceau, il a dessiné un cœur sur le frigo en disant *c'est mieux comme ça*. L'air de rien, j'ai continué ma petite enquête. Ce sont les parents qui se relaient pour faire ses courses, et lui apporter des repas. Ils prévoient une portion de plus, quand ils cuisinent, et Bernard les congèle. C'est Jean-Paul qui s'occupe de l'administration et des comptes. Tilt ! Si ça se trouve, Jean-Paul n'a plus besoin de faire un hold up depuis qu'il vide les comptes d'un pauvre petit vieux. Si ça se

trouve, il aide plein de petits vieux qui ont perdu la tête.

-Tu devrais peut-être te méfier de lui, Bernard. Je suis embêtée de te dire ça, parce que je ne suis pas censée le savoir, mais bon, je le sais, il a été en prison.

-Jean-Paul ?

-Oui.

-Evidemment, qu'il a été en prison. Il était directeur de prison. Il a quitté son travail, complètement épuisé, dégouté par le système, et il est venu s'installer à la campagne, dans un village tranquille, loin de tout, sans imaginer que ce serait plus tranquille que prévu.

Bernard, sans doute inspiré par son frigo, a commencé à peindre des cœurs tout autour de sa porte d'entrée, j'avais intérêt à faire attention, il était capable d'en peindre un sur mon pull. Nous avions tout faux. Jean-Paul était le contraire d'un bandit. Quelle est l'andouille qui a lu « prison » dans son dossier sans aller chercher plus loin ?

-C'est vrai que tu as perdu la tête ?

-Ben non, tu vois bien qu'elle est sur mes épaules.

-Pourquoi tout le monde t'aide, si tu n'as pas perdu la tête ?

-Aucune idée. Sans doute parce qu'ils m'aiment bien.

-Et moi, je peux faire quoi, pour t'aider ?

-Mmmm, tu veux dire que tu m'aimes bien ? Ecoute, je n'ai pas besoin d'aide. Regarde ce que je viens de faire, c'est magnifique, non ? Je suis très content d'avoir...une nouvelle amie ! Viens quand tu veux !

Etrange journée : les deux personnes qui me faisaient le plus peur ne me faisaient plus peur du tout. Il fallait que je fasse une mini sieste, et qu'on se voie tous les quatre, au plus vite.

## Chapitre 6

Nous en avons conclu que Bernard n'avait pas vraiment besoin d'aide et qu'il avait envie de vivre dans un endroit joyeux, coloré. Mais comme il repeignait sa propre maison, la vue qu'il avait de chez lui restait finalement assez grise. Nous avons décidé de demander à nos parents et aux autres adultes si on pouvait peindre « de la décoration » autour des portes qui donnent sur les passerelles par exemple. Et ils ont dit oui. Nous aurions dû nous méfier. Quel adulte accepterait qu'une bande d'enfants dessine des cœurs et des soleils ou des fleurs sur les murs de sa maison ?

Il a fallu en effet chercher d'autres idées que les cœurs. Rick et Franklin trouvaient ça complètement neuneu. Ils étaient d'accord d'en peindre, mais pas sur leur propre maison. Nous nous réunissions après l'école. Un soir nous faisons sur papier un projet de dessin, puis nous allons voir si les adultes étaient d'accord, et le soir suivant, nous réalisons le projet, en écoutant chanter Bernard au loin. Cela nous faisait du bien, de penser à autre chose qu'à une solution pour Rosa. La situation était bloquée, nous étions à court d'idées. Personne ne semblait s'inquiéter. Que pouvions-nous faire ? Au moins, nous avions l'impression d'être utiles à quelqu'un. Il faisait beau,

le plus souvent Rosa dormait dans son couffin, posé sur la passerelle, devant chez Marie et Jean-Paul.

Nous étions dans la maison pour tous, occupés à essayer de fabriquer du violet en faisant des mélanges, dans la grande salle. Nous avons décidé d'écrire en grand et de toutes les couleurs « la maison pour tous », tout simplement. Et Franklin a dit, comme si c'était la chose la plus normale du monde « Juliette est revenue ». De la fenêtre, nous l'avons vue traverser le village, s'arrêter devant chez ses parents, ranger les rames, attacher la barque, grimper sur la passerelle, et entrer chez elle après avoir à peine regardé Rosa.

-Il faut prévenir Martin, on le lui a promis.

-Rick, c'est tout ce que tu trouves à dire ? Juliette abandonne son enfant, et quand elle revient, elle le regarde à peine ? Et toi tu penses à Martin ?

Pas le temps de se disputer, Juliette sortait de chez elle, et se dirigeait vers nous. On s'est regardés mais on n'a pas eu le temps de faire un plan, elle était là.

-Salut les loulous, c'est magnifique ce que vous faites. Ça donnerait presque envie de revenir vivre ici. Oh les chéris, que je suis contente de vous revoir !

Et allons-y pour une tournée bisous. Fallait-il d'abord montrer que nous étions super contents de la revoir ou super fâchés sur elle, déçus, découragés, et décidés à la faire changer d'avis par n'importe quel moyen ? Juliette nous a pris de court. Elle était tellement

contente de nous revoir, que nous nous sommes laissés entraîner par sa joie. Il faut dire que jusqu'à ce qu'elle abandonne Rosa, nous adorions Juliette qui est exactement le genre de baby-sitter dont tous les enfants rêvent.

-Comment tu vas, ma petite vieille ?

Je sais à quoi je ressemble. Mais il n'y a que Juliette qui peut m'appeler « ma petite vieille ». Avec mes 110 centimètres de haut, je suis la seule qu'elle prend encore dans ses bras, comme quand nous étions petits. J'étais tellement soulagée qu'elle soit là que j'avais envie de pleurer, de me blottir contre elle, de lui faire confiance, comme avant.

-C'est le printemps et tu es là, je vais bien. Tu es revenue à cause du message de Martin ? c'était juste un moyen de te ramener ici. C'est lui qui a eu l'idée.

-Ma louloute, dès que j'ai eu son message, j'ai appelé ta mère et j'étais rassurée, ne me prends pas pour le pigeon de service.

-Tu es revenue pour Rosa ?

-En quelque sorte.

-On était sûrs que tu n'abandonnerais pas ton enfant pour du vrai.

Et les trois autres se sont serrés autour de nous comme si Juliette venait de sauver la planète. Mais nous

n'avions rien compris. Nous nous étions trompés sur toute la ligne.

-Eh, les petits loups, Rosa n'est pas mon enfant ! Vous faites un mauvais trip, là. Vous pensez que je serais capable de ça ? Et que j'aurais eu un enfant sans vous prévenir ?

-Alors Rosa, c'est l'enfant de qui ?

La barque de Bernard glissait de maison en maison. Il s'arrêtait, regardait notre travail en applaudissant. Sa robe de chambre était remplie de taches de peinture. Puis il a disparu en chantant. Entendait-il vraiment le rire de Schtoumpinetta ?

-C'est un peu compliqué, mais c'est pour ça que je reviens. Je dois d'abord régler quelques détails, et puis on en parle ensemble, d'accord ?

# Chapitre 7

Pendant trois jours, nous avons à peine croisé Juliette. Les autres allaient à l'école, je m'occupais de Rosa, je faisais mes « leçons », puis j'allais chez Bernard qui était devenu une sorte d'ami. Nous prenions un thé aux fruits rouges, nous parlions, parfois nous écoutions les bruits du lac quand la nature sort de l'hiver, parfois Bernard me racontait la vie ici, avant que l'eau ne remplisse la vallée. Je ne voyais plus le désordre qu'il y avait chez lui. Je dirais même que d'une certaine manière, c'était rangé, mais pas comme chez les adultes habituels.

-Je vais mourir

-C'est notre seule certitude, ma petite Fanny, on va tous mourir.

-Toi et moi on va mourir avant les autres.

-Difficile à dire.

-Ça te fait peur ?

-Non. Mourir, ça fait partie de la vie. Ça lui donne du prix.

-Qu'est-ce que tu veux dire ?

-Quand on sait qu'on va mourir, chaque instant est encore plus précieux. Si ça nous fait peur, on perd du temps à gérer sa peur. Si ça nous donne envie de profiter à fond des choses, on vit encore mieux que les autres, qui perdent parfois leur énergie à des bêtises. Au final, quand on a compris qu'il faut profiter de chaque instant, on a une plus belle vie.

-Moi non plus je n'ai pas peur. C'est vrai que tu es un peu zinzin ?

Bernard a ri, il s'est levé et a dansé autour de la table en levant les bras, il est monté sur une chaise et il a salué l'évier en pétant. Et il s'est assis tranquillement devant sa tasse de thé.

-Il ne faut pas confondre s'amuser, rigoler, faire le gugusse et être zinzin. Je ne veux plus être sérieux. Je veux rigoler et m'amuser. Bon, c'est vrai que dans ma tête, il se passe parfois des choses bizarres. Par exemple je pense à quelque chose et je ne sais plus à quoi, ou bien je me réveille dans ma barque, ou j'oublie de m'habiller et je m'en rends compte le soir, quand je cherche mon pyjama... Mais ce n'est pas très grave, hein ?

Ce que j'aimais bien, avec lui, c'est qu'il était à la fois un adulte et un enfant, un peu comme moi, finalement.

Nous avons fini par avoir des nouvelles plus précises. Il y a quelques semaines, Juliette a découvert, devant sa porte, un bébé et une lettre signée par Elise, une de

ses amies qu'elle n'avait plus vue depuis longtemps. Elise avait été rejetée par sa famille, et elle ne se sentait pas capable de s'occuper d'un enfant, elle le confiait à Juliette, sans laisser d'adresse.

Juliette a raté l'école ce jour-là. Elle ne savait pas quoi faire et elle se sentait incapable de devenir maman en un coup, alors elle a déposé le bébé chez ses parents, avec un petit mot, sans leur demander leur avis parce que de toute façon, elle ne voyait pas comment faire autrement. Elle avait peur pour son amie, elle devait la retrouver et l'aider, mais avec un bébé en plus, c'était impossible. Après, elle a appelé ses parents pour leur expliquer et ils ont été d'accord de ne pas appeler la police tout de suite. Il paraît que c'est interdit d'abandonner son bébé et de disparaître comme ça. Bref. Juliette a retrouvé Elise qui allait très mal et qui a été à l'hôpital mais ce n'est pas nos oignons, nous n'avons pas besoin d'avoir tous les détails. Puis elle est partie à Londres parce que son Erasmus commençait, elle n'avait pas le choix. Elle est revenue en urgence mais pas pour moi. Elise s'était enfuie. Maintenant, Elise était chez elle, avec Yoon, Et Juliette cherchait une solution. Elise pourrait venir vivre un peu au village, le temps d'aller mieux et d'apprendre à s'occuper de sa fille, non ?

A part ça, Juliette trouvait que nous étions des mêle-tout, que nous ferions mieux de poser des questions aux adultes plutôt que de nous inventer des histoires

dans notre coin, mais que pour l'enlèvement de Martin, nous nous étions surpassés. Elle n'était pas fâchée. Ça la faisait franchement rire. Alors on lui a rajouté quelques détails, puisque ça lui faisait plaisir. En plus, comme Martin nous trouvait super sympas et complètement marteaux, et qu'il adorait le village, elle commençait à se ressentir amoureuse de lui. Mais on était priés de SURTOUT ne rien lui dire ! D'autant que dans quelques jours, enfin dès qu'elle aurait une solution pour Elise, elle repartait à Londres pour finir son Erasmus.

-Elise ne pourrait pas habiter chez toi ? Avec Yoon ?

-Elle a besoin que des adultes l'aident. En plus, Yoon ne connaît que trois mots en français.

Etait-ce possible, de vivre dans un pays depuis des semaines et de ne pas savoir plus que trois mots ?

-Et si elles habitaient dans la maison pour tous ?

-J'y ai pensé. C'est possible, mais pas pour longtemps.

-Pourquoi ?

-J'ai promis aux adultes de ne rien dire.

-Allez, Juliette, on fera comme si on ne savait rien, on ne dira jamais que tu nous l'as dit, promis, juré, craché.

-Et bien ... bientôt vous allez déménager, et là où vous allez, les parents n'avaient forcément pas prévu de loger une maman et son enfant. Donc c'est

impossible d'emmener Elise et Rosa. Mais promis, promis ? Vous ne dites rien !

Nous n'avons rien dit. Nous ne savions plus parler. Notre univers s'effondrerait. A cause de nos parents. C'était comme si chacun de nous venait de recevoir un coup de rame sur le crâne.

# Partie 3

Pourquoi Schtoumpinetta ?

# Chapitre 1

Le village n'avait jamais été aussi beau. Le soleil éclaboussait de lumière les jeunes feuilles de la forêt, l'eau était claire et les maisons bariolées. Le soir, nous passions prendre Fanny, et nous nous retrouvions tous les quatre sur une barque, loin des traitres. Fanny, qui d'habitude a toujours des tonnes d'idées, ne voyait aucune solution. Nous étions coincés par notre promesse à Juliette, nous avions espionné nos parents sans retirer la moindre information, nous étions des enfants, nous n'avions aucun pouvoir. C'est comme si nous n'avions plus rien à nous dire, tellement nous nous sentions perdus. Nous n'en parlions pas, mais l'idée de ne plus vivre ensemble était pire encore que celle de ne plus vivre dans notre village. Nous étions devenus une sorte de famille. Depuis toujours, nous allions l'un chez l'autre, nous aimions les parents des autres comme s'ils étaient nos oncles et nos tantes, nous avions fêté chaque anniversaire tous ensemble, l'eau nous avait réunis, depuis le jour où nos parents avaient choisi de rester, malgré tout, et là, ils avaient choisi de partir, sans rien nous dire. Fanny avait essayé de tirer les vers du nez de Bernard. D'après elle, il n'était pas frapadingue du tout et s'arrangeait

pour dire n'importe quoi quand il ne voulait pas répondre à une question.

Peu après la discussion avec Juliette, Elise était arrivée. Depuis, les adultes s'étaient organisés, d'abord pour l'installer convenablement, puis pour ne pas la laisser seule. Nous n'avions jamais vu quelqu'un comme Elise. Elle était tellement maigre qu'elle aurait pu mettre les vêtements de Fanny, si Fanny avait eu une taille normale. Elle se tenait à la rambarde, quand elle allait sur la passerelle, mais le plus souvent, elle restait à l'intérieur. Les adultes venaient parfois avec Rosa. Mais ils ne la laissaient jamais seule avec sa maman. Les bras d'Elise étaient couverts de croutes, de cicatrices, comme si elle avait été prisonnière et qu'elle avait compté les jours en gravant des lignes en se coupant la peau. Elle ne nous parlait pas. Elle regardait Fanny. Quelqu'un lui avait-il expliqué pourquoi Fanny était spéciale ?

Depuis des années, jamais un étranger n'était venu ici. Lors de notre sortie pour aller chez Juliette, puis depuis l'arrivée de Elise, je n'étais pas tranquille. J'avais peur qu'on se moque de Fanny, qu'on lui fasse des commentaires. Qu'on lui fasse de la peine, en fait. Fanny s'en fichait. Elle continuait à s'occuper de Rosa, parfois elle accompagnait Marie ou Annette en journée, pour qu'Elise apprivoise son bébé. Rosa qui souriait, et qui répondait avec des bruits quand on lui parlait, comme si elle voulait répondre, dans sa langue

à elle. Rosa faisait partie de notre village, maintenant, de notre famille. Qu'allait-elle devenir, dans le plan des traîtres ? Et nous ?

Nous aurions pu trahir Juliette, aller trouver les adultes et leur dire qu'on n'était pas d'accord. Et puis ? Nous aurions été tout aussi coincés, si pas pire. Nous aurions pu, c'était une idée de Rick, prendre Rosa en otage, et négocier son retour en échange de l'abandon de leur projet. Selon lui, en prise d'otage, nous avons acquis une certaine expérience. Et aller où ? Dans la tour ? Ils nous auraient repérés aux premiers pleurs de Rosa. Et un bébé, pas question de le laisser seul la nuit. Nous aurions pu faire une grève de la faim, mais ni moi ni Franklin ne nous sentions capables de ne plus manger, même pour une bonne cause. Dans tous les cas, nous aurions trahi notre promesse à Juliette, et nous cherchions, jour après jour, une autre option.

Une manifestation ? Avec quatre enfants et un bébé sur une passerelle, même avec des calicots et des chants révolutionnaires, on n'aurait aucune chance de modifier ne fut-ce qu'un menu. Demander de l'aide à l'extérieur ? Impensable, puisque notre village n'existait plus aux yeux du monde. Nous risquions pire que bien, si les autorités apprenaient que malgré les expropriations, des gens vivaient encore ici. Juliette ? A Londres, elle ne pouvait pas grand-chose pour nous. Etrangement, elle ne semblait d'ailleurs

pas choquée par la nouvelle. A croire qu'elle avait abandonné l'idée de revenir vivre ici plus tard, comme les enfants d'Annette et Philippe.

-Je ne sais pas comment les choses vont tourner, a dit Fanny, mais je veux mourir ici, comme Schtoumpinetta.

-Tu veux te noyer ?

-Mais non, andouille. Je veux dire qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, je ne partirai pas d'ici.

-Moi non plus.

-Moi non plus.

-Moi non plus.

Nous avons mis nos mains dans l'eau et nous les avons levées pour en faire le serment, puis nous avons rassemblé nos mains mouillées, et j'ai dit que nous étions frères et sœurs de lac, ce qui a fait rire les garçons mais je m'en fichais. Nous étions délivrés d'un poids. Nous avons décidé. Nous avons choisi. Pas question de les laisser décider pour nous. Nous n'avions aucune idée de ce que nous allions faire, mais nous allions le faire. C'est sans doute grâce à ce soulagement, que Franklin a eu l'idée du siècle.

-J'ai trouvé : nous allons organiser des élections. Rendez-vous demain, 16h, à la tour interdite. Top secret, on n'en parle à personne. Même pas à l'école.

Nous avons retrempé, levé et réuni nos mains. Et personne n'a rigolé.

## Chapitre 2

Franklin était sûr de lui. Nous lui faisons confiance, sans comprendre exactement son plan, puisque les élections étaient prévues dans plusieurs mois. Nous nous sommes retrouvés dans la tour, qui ressemblait à une fête abandonnée. Il y avait des gobelets en plastique, des bouteilles de champagne, des sacs de chips devenues molles. Sur le plancher, le plan du village ou à peu près, maintenu par quatre cailloux. Les adultes étaient venus ici. Ils tenaient des réunions secrètes, ici. Il n'était pas prudent de rester.

Chacun de nous se souvenait, ces dernières semaines, avoir vu l'un ou l'autre des adultes se diriger vers la tour, mais sans se poser de questions puisque nous avions rangé tout le matériel de l'enlèvement de Martin. Nous n'avions aucune raison de nous inquiéter, avant que Juliette ne nous lâche le morceau. Nous sommes redescendus silencieusement. Perplexes. Nous avons fait comme si de rien n'était, quand nous avons croisé la barque rose de Bernard. Où nous réunir ? Comment parler loin des adultes, tous les quatre ? Chez Elise !

J'ai été désignée pour lui demander si on pouvait venir chez elle pour une réunion secrète, si elle était

d'accord de nous laisser seuls ou de ne rien dire, ni aux adultes, ni à Juliette. Elle était d'accord et a bien voulu jurer cracher. Peut-être deux ou trois réunions, c'était encore difficile à préciser. C'est la première fois que je l'ai vue sourire.

Elle avait tout installé dans une seule pièce, au lieu d'utiliser l'ensemble de l'étage. Des vêtements traînaient partout, des papiers chiffonnés, des foulards. Des emballages de chocolat, de chips, des canettes. Des bougies. Ça puait l'encens. Elle a dû voir mon regard sceptique.

-Vous pourrez utiliser une autre pièce, mais vous serez mieux installés dans celle-ci. Je rangerai.

Les garçons ont préféré qu'Elise jure devant eux aussi, ils ne voulaient prendre aucun risque. Ils avaient continué à réfléchir au plan de Franklin et tous les obstacles avaient été levés : dans un village, ce ne sont pas les habitants qui prennent les décisions importantes, mais le chef, qui est le maire. En démocratie, les habitants choisissent leur chef, comme ça ils peuvent quand même décider quelque chose. Chez nous, comme notre village est spécial, les enfants peuvent aussi voter. Comme villageois, nous sommes à égalité. Une voix d'enfant vaut une voix d'adulte. Pour ne pas devoir attendre des mois les prochaines élections, il suffisait de préparer des élections anticipées. Nous allions donc faire des affiches pour annoncer les élections anticipées et

l'heure de la fête. Les adultes croiraient que c'est pour la fête, ils ne se poseraient pas de question. De toute façon, ils penseraient que cela ne changerait rien, puisque c'est toujours Bernard qui est élu.

Depuis la dernière journée avec Jean-Paul, Fanny avait tout de même appris que les papiers bien triés dans l'armoire du grenier de la mairie, c'est Jean-Paul qui s'en occupait. Ainsi que des comptes de Bernard, qui avait eu une sorte d'accident dans son cerveau il y a quelques années et n'était plus capable de calculer. En fait, il connaît encore ses tables de multiplications par cœur, mais il ne sait plus à quoi ça sert. Un truc à décourager les écoliers du monde entier. Donc tout le monde votait pour Bernard, mais c'est le père de Juliette qui tirait les ficelles. Un coup classique dans certaines démocraties, selon Rick.

Cette fois-ci, surprise, c'est Fanny qui serait élue. Selon leurs calculs, on aurait déjà forcément 4 voix, les nôtres. Si les grands revenaient, cela ferait trois voix de plus. Nos parents, il suffisait de les baratiner, chacun de son côté, genre « ce serait sympa que Fanny ait une ou deux voix, non ? Je pense que ça lui ferait super plaisir ». Il faut dire que tout le monde a toujours envie de faire plaisir à Fanny. Au total, selon les calculs des garçons, on aurait environ trois voix pour Bernard (Annette, Philippe et Bernard) et le reste pour Fanny. Bingo. Et alors ? Alors Fanny devenait le chef du village, décidait que personne ne pouvait

déménager et qu'au contraire, il fallait qu'Elise et Rosa soient mieux installées et que tout le monde devrait jurer que jamais Bernard n'irait dans une maison de repos. Elle pourrait aussi faire une loi pour avoir internet et un marchand de glace qui viendrait en été. Si Fanny était élue, cela réglait notre problème et cela nous donnait même plein d'idées pour des nouvelles lois. Evidemment, nous n'aurions qu'un an devant nous, puisqu'aux élections suivantes, on ne saurait plus manipuler les parents de la même manière. Cela dit, si Fanny, avec notre aide, n'avait que des bonnes idées pour le village, ils auraient sûrement tous envie de voter pour elle la fois suivante. En clair, il s'agissait d'élections anticipées falsifiées, ce que personne n'aurait les moyens de découvrir.

Nous avons décidé de réaliser les affiches le lendemain, même heure, même endroit. Nous avons refait jurer Elise, qui était de plus en plus souriante. Ça lui faisait peut-être du bien de ne pas être toute seule. Fanny devait préparer un discours pour le jour des élections, mais elle devait l'apprendre par cœur, pour que cela ait l'air naturel, puisque normalement elle ne savait pas à l'avance qu'elle allait être élue. Tout était réfléchi au pilepoil, rien à redire, Fanny et moi on les a regardés comme s'ils avaient inventé les oeufs en chocolat.

Nous nous étions donné deux semaines. Dès que Fanny serait élue démocratiquement, il ne serait plus

question de nous séparer, de déménager. On pourrait un peu souffler parce que nous étions tous d'accord sur ce point : depuis l'arrivée de Rosa, avec tout ce qui s'était passé, nous n'avions plus le temps de jouer, alors que c'est super important pour l'équilibre des enfants, de jouer.

# Chapitre 3

-